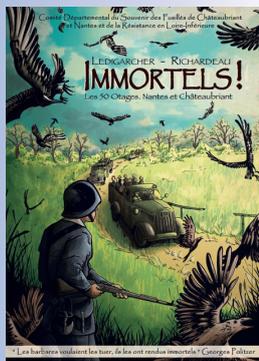


COMITÉ DU SOUVENIR DES FUSILLÉS

Tous nos vœux pour 2021

Sommaire

- P2 L'Actualité
- P3 Février 1943
Les procès des 42 et des 16
L'Agenda 2021
- P4 Le Procès de Nuremberg
- P5 1940, l'autre 11 novembre
La première liaison radio
vers Londres.
- P6 Mémoire. Archives
«Nous n'oublierons pas les
poings levés»
- P7 Les Cérémonies d'octobre.
- P8 Livres et
La Bande Dessinée
«Immortels !»



UN AUTOMNE 41

Bulletin du Comité départemental du Souvenir des fusillés de
Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure

1941-2021

Être au rendez-vous du 80^{ème} anniversaire des fusillades

L'année 2020 se clôt alors que la pandémie de coronavirus continue ses ravages.

Un retour à une vie normale peut être envisagée grâce aux vaccins. Mais quelle vie normale ?

Après le reflux du virus, comme après celui d'un tsunami, se découvrira un champ de misère sociale et humaine, de détresse économique : chômage et précarité en hausse, baisse des moyens à l'hôpital, la Culture reléguée ...

Face à l'explosion des inégalités et craignant les contestations sociales, le pouvoir fait le choix de réduire davantage les libertés fondamentales.

Ce faisant, il prépare une société autoritaire et répressive, dans laquelle le risque est grand de voir s'engouffrer les forces de l'extrême-droite en embuscade.

« Le jour d'après » reste à construire par les femmes et les hommes qui aspirent à vivre dans une société plus égalitaire, laïque et démocratique, respectueuse de la planète.

La Résistance, à travers son combat pour la liberté et les conquêtes sociales, économiques et démocratiques de la

Libération, demeure un exemple à suivre.

Transmettre les enseignements de la Résistance, son caractère populaire et antifasciste, à la jeunesse d'aujourd'hui est notre responsabilité collective.

Le Comité du Souvenir contribuera tout au long de cette année du 80^{ème} anniversaire de l'exécution des 50 Otages à cette transmission : un livre et une création théâtrale sont en préparation, des films seront diffusés, des cours, conférences, journées d'étude proposés ...

Depuis 1941, sans relâche des femmes et des hommes honorent la mémoire des fusillés d'octobre.

En 2021, il nous revient de porter le souvenir de ces hommes lors des commémorations qui auront lieu à Châteaubriant et Nantes, afin que leur sacrifice continue de vivre dans nos mémoires, comme résonnent en nous les mots d'Aragon :

« Si j'élève une faible voix, c'est parce que certains des morts me l'ont demandé, c'est en leur nom que je vous parle. Ils sont tombés sous les balles allemandes. Ils sont morts pour la France. »



Par C. Retailleau
Président du Comité

Assemblée Générale

du Comité du Souvenir
Le 30 janvier à Châteaubriant
Salle Renac 9 heures



Haines

Tag négationniste à Oradour-sur-Glane

Le 21 août dernier, le mot «martyr» a été remplacé sur le Centre de la mémoire par le terme «menteurs», niant ainsi l'effroyable massacre, le 10 juin 1944, de 642 villageois par la division SS Das Reich, qui venait également d'assassiner 99 person-nes à Tulle.

Tag révisionniste, place du Colonel Fabien.

Le siège du PCF à Paris a été souillé le 24 octobre, deux jours après les fusillades du 22 octobre 1941, d'un tag ignoble : «collabos», insultant la mémoire des résistants commu-nistes. Le PCF a payé un lourd tribut dans son combat contre le nazisme. Le Comité du souvenir a fustigé cet acte odieux.

Combattre la barbarie

Des milliers de personnes se sont rassemblées le 18 octobre devant le Monument aux 50 Otages, et ont rendu un bouleversant hommage à Samuel Paty, tué dans l'exercice de son métier de professeur d'histoire. Le Comité du souvenir, dans un communiqué *, s'est associé à cet hommage à un « passeur de savoirs » qui « faisait vivre les valeurs républicaines, la liberté d'expression, la laïcité, en leur donnant sens. » Citant les enseignants, les imprimeurs, fusillés le 22 octobre 1941, le Comité obser-ve que « Les obscurantistes ont toujours craint la diffusion de la connaissance, le développement de l'esprit critique. »

***Nous ne céderons pas à la peur**
lire sur www.resistance-44.fr

Hommage à Daniel CORDIER

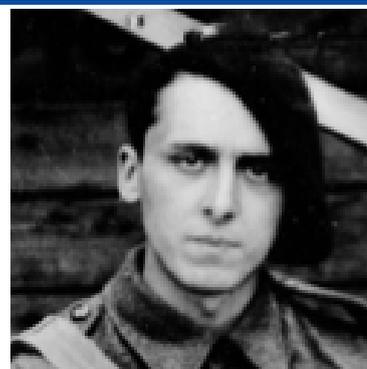
Le Comité du souvenir des fusillés de Châteaubriant, Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure salue la mémoire de Daniel Cordier, disparu le 20 novembre.

Ce grand résistant a eu, très jeune, un engagement pionnier dès juin 1940 et a connu un parcours singulier qui l'a fait évoluer, au fil de ses rencontres et de ses expériences, de l'extrême droite maurassienne à la gauche.

Formation militaire, parachutage en France, puis de juillet 1941 à Juin 1943, secrétariat de Jean Moulin qu'il a aidé dans sa mission d'unir les mouvements de résistance : il a été un témoin privilégié de la naissance du CNR, le Conseil national de la Résistance.

Nommé Compagnon de la Libération en novembre 1944, il s'est ensuite illustré comme galeriste, collectionneur et fin connaisseur de l'art contemporain avant de se faire historien, dans une démarche rigoureuse afin de contrer les rumeurs et calomnies concernant Jean Moulin et la Résistance.

Nantes, le 25 novembre 2020



Issu d'une famille de négociants bordelais aisés, D. Cordier est, au début de la guerre, antisémite, royaliste, antisocialiste, anticommuniste, antidémocrate, et ultra-nationaliste.

Maurassien, il milite à l'Action française. Mais, patriote, il est déçu par Pétain et révolté par l'annonce de l'armistice. Il gagne l'Angleterre et s'engage aux côtés de De Gaulle dès le 25 juin 1940.

Il intègre le BCRA. Après une année d'entraînement militaire, il est parachuté en France en 1942. Il gagne Lyon, affecté auprès de G. Bidault puis au service de Jean Moulin.

Au fil de ses rencontres et de ses expériences, ses convictions évoluent, il abandonne ses positions royalistes et opte pour un socialisme humaniste. En trois ans il est passé de l'extrême droite à la gauche.

Devenu galeriste, il a pris le temps d'écrire une monumentale biographie de Jean Moulin et sa propre autobiographie Alias Caracalla.

La leçon qu'il retient de son action dans la Résistance et de sa vie: « *La leçon, c'est que seule la liberté compte dans la vie. Et pour la liberté, il faut risquer la mort, si on vous menace de vous en priver.* »

Nécrologie

Nous avons appris avec tristesse le décès d'Hélène LE GAC à l'âge de 97 ans. Adhérente de très longue date du Comité, elle était avec sa famille attachée à la mémoire des militants tombés sous les balles des fascistes.

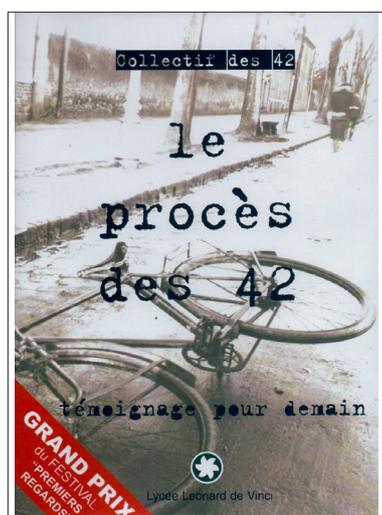
Militante communiste, elle fut de tous les luttes sociales et combats pour la justice, la paix, la démocratie et les libertés. Féministe, elle présida le comité de l'Union des Femmes Françaises de Saint-Herblain.

Christian Retailleau a adressé à Loïc et sa famille nos condoléances. Nous renouvelons à Loïc, Dominique, Gérard et Yannick nos amicales pensées.

Février 1943, Le « procès » des 42

l'un des plus importants procès sous l'Occupation

Le 29 janvier 1943, neuf résistants FTP sont fusillés au champ de tir du Bêle. Ils ont été condamnés à mort la veille, le 28. La presse collabo-rationniste exulte : « La civilisation occidentale épure... » titre Le Phare. Les Allemands n'ont pas attendu le délai de grâce qui expirait le 2 février. Vingt-cinq autres sont fusillés le 13 février, puis trois autres encore le 7 mai 1943. Leur procès s'était tenu du 15 au 28 janvier dans le Palais de Justice de Nantes où quarante-cinq inculpés avaient été amenés, enchaînés



film «Le procès des 42»
commande du Comité réalisé
par Marc Grangiens et ses élèves

devant le tribunal. Quatre accusés seront déportés dont 2 femmes.

Procès ? Parodie plutôt. Les audiences se tiennent à huis clos. Seuls y assistent les avocats désignés, des officiels invités, la presse collaborationniste, et le traducteur Duménil. Car les débats ont lieu en allemand ! Le réquisitoire du procureur n'est même pas traduit aux quarante-cinq accusés, parmi lesquels cinq Républicains espagnols.

Ceux-ci, membres de l'Organisation spéciale (l'OS), créée par le Parti communiste doivent répondre de 49 chefs d'accusation

allant d'actions contre l'ennemi à l'exécution de collaborateurs ou vol de tickets d'alimentation. Ils savent que leur vie est en jeu. Tout est joué d'avance dans ce procès fortement médiatisé par une presse aux ordres.

Les représailles exercées par les Allemands – le massacre des 50 Otages le 22 octobre 1941 - après que 3 jeunes résistants communistes ont abattu le colonel Hotz n'ont pas eu l'effet d'intimidation escompté. Depuis un an, les actes de sabotage se multiplient. Le préfet dans ses rapports mensuels au ministre de l'Intérieur s'inquiète du climat et Pétain, qui avait senti « se lever un vent mauvais » dès le 12 août 1941 fait de moins en moins illusion. Alors, les Allemands tentent une nouvelle opération de communication avec ce procès à grand spectacle, murs du tribunal tendus de rouge, croix gammées etc. C'est l'un des plus importants procès de l'Occupation avec ceux du Palais Bourbon et de la Maison de la Chimie.

Et en août, le « procès » des 16

Au moment où se déroule le procès d'autres arrestations surviennent. Et un autre « procès » se tiendra les 11 et 12 août, mais cette fois dans une certaine discrétion. Seize résistants FTP sont accusés des mêmes faits que leurs camarades jugés en janvier. Onze seront fusillés au Bêle le 25 août, deux seront exécutés en Allemagne, trois seront déportés.

Voir sur le site

www.resistance-44.fr

le dossier « Procès des 42 et des 16 »

DATES 2021, À RETENIR

Nantes

Judi 11 février 11 h

Maison des syndicats

Hommage aux syndicalistes
Résistants.

Samedi 13 février:

- Hommage aux FTPF des procès des 42 et des 16
- Inauguration de la rue Alfredo-Gomez-Oléro

Sainte Luce sur Loire

- Hommage à Renée et Jean Losq
- ***

Dimanche 14 février:

La Chapelle Basse-Mer

11 h cimetière

- Hommage aux Républicains espagnols
- ***

Dimanche 28 février:

- Hommage aux FTPF rezéens

Dimanche 25 avril:

Journée nationale de la Déportation

Judi 27 mai

Journée nationale de la Résistance

Samedi 8 mai

Victoire sur le nazisme

Saint-Nazaire

Samedi 4 septembre

Hommage à Jean de Neyman

80^{ème} anniversaire

des fusillades

du 22 octobre 1941

Samedi 16 octobre

Châteaubriant : stèle de Choisel,
Cour du Château,

Cimetière du Petit-Auverné

Dimanche 17 octobre

La Blisière - Juigné

Carrière des fusillés

Vendredi 22 octobre

Veillée du souvenir:

monument des 50 Otages

Terrain du Bêle

Cimetière de la Chauvinière

Un procès pour l'Histoire

Il y a 75 ans s'ouvrait le procès de Nuremberg

Pendant la seconde guerre mondiale, la question des crimes de guerre a été immédiatement débattue chez les Alliés, très tôt informés de ce qui se passait en Pologne, dès 1939, et leur jugement devient un des principaux buts de guerre. On décide à la conférence de Moscou, fin octobre 1943 que les criminels de guerre ayant agi à une échelle locale ou nationale seront jugés sur le lieu de leurs crimes. Quant aux « grands criminels de guerre », ayant œuvré à l'échelle du Reich tout entier, leur sort était renvoyé à une décision des 3 puis 4 Grands, prise tardivement, car les Alliés étaient divisés sur la question : exécutions ou procès ? Finalement, on s'accorde sur un procès, et les Etats-Unis jouent un rôle moteur dans la création du Tribunal Militaire International (TMI). Le débat porte ensuite sur les chefs d'inculpation. Les Etats-Unis voulaient une inculpation pour complot et crimes contre la paix, l'URSS et la France une inculpation pour crimes de guerre : ce n'est pas la guerre qui est au cœur du procès, mais la manière dont elle a été conduite.

▶ Finalement, le représentant nommé par Truman, Jackson, impose une nette hiérarchie des crimes reprochés aux dirigeants nazis : la Charte du Tribunal fait du crime contre la paix le crime suprême dont découlent tous les autres. Les crimes de guerre sont ceux qui sont commis par les nazis sur les territoires et les personnes sous leur contrôle. Et au bout de la chaîne, les crimes contre l'humanité sont des crimes qui ne seront jugés que s'ils découlent de la guerre. Cela ne concerne donc que ce qui s'est passé pendant la guerre, pas avant, et cela ne concerne pas non plus ce qui s'est passé en Allemagne, contre les juifs ou les opposants.

Mais la notion de crime contre l'humanité fait une entrée dans le droit international, tout comme la responsabilité des individus dans les crimes contre la paix ou crimes de guerre. Jusque là, seuls les Etats étaient jugés. Les dirigeants peuvent donc désormais être condamnés.

Ce TMI a de gros moyens : 1500 experts, interprètes, juges. Il est filmé, et des journalistes le suivent pendant un an: il s'agit aussi de donner une leçon aux générations suivantes, y compris de dirigeants, pour éviter que cela recommence. Les

films et témoignages vont en fait faire évoluer le procès vers la condamnation des crimes et de ce qu'on n'appelle pas encore génocide.



Le témoignage de Marie-Claude Vaillant Couturier, résistante et communiste, le 26 janvier 1946 (photo ci-dessus) y contribue fortement : elle est une survivante du convoi de janvier 1943, le seul convoi de femmes résistantes et non-juives déportées au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Elle est donc un témoin oculaire privilégié, et peut donner, au long du plus long témoignage du procès, des informations précises sur l'extermination des Juifs.

Le TMI, avec toutes ses limites, est la base de ce qui deviendra ensuite le droit international pour juger les crimes contre l'humanité et les génocides.

Dominique COMELLI
Historienne

Voir aussi

Elsa TRIOLET à Nuremberg
sur www.resistance-44.fr

1940:

L'autre 11 novembre

Les lycéens sont dans la rue.

Ce 11 novembre 1940, le premier depuis l'Occupation n'est pas comme les autres. Nantes vit à l'heure allemande depuis six mois. Ce jour n'est pas férié, tout rassemblement est interdit. Comme à Paris, les lycéens et étudiants nantais désobéissent. Au lycée Clemenceau, plusieurs dizaines se regroupent au Jardin des Plantes, déposent une gerbe au Monument aux Morts du lycée avant de se diriger vers celui de la ville. Leur cortège grossit en parcourant le centre ville des étudiants de l'IPO, de l'école d'Hydro, des élèves de Guisth'au, de l'école professionnelle Launay La police « française » et les Feld-gendarmes les dispersent et procèdent à des arrestations. Cette fronde, le préfet Dupart s'y attendait.



Le drapeau tricolore flotte sur la cathédrale St Pierre

La surprise est venue du ciel : au petit matin, le drapeau flotte au sommet de la cathédrale. Le



Michel Dabat

La foule qui se masse sur la place St Pierre grâce au bouche à oreille apprécie l'exploit. Peu avant

sacristain n'a pas réussi à l'enlever pas plus qu'un soldat allemand qui n'est parvenu qu'à déchirer la partie rouge.

25 décembre 1940

Première liaison radio avec Londres, depuis Chantenay

Les liaisons radios clandestines permettent à partir de la fin 1940 de transmettre à Londres, sous forme des messages codés, les renseignements urgents collectés par les réseaux de la Résistance en France. Elles permettent l'organisation des



opérations maritimes et aériennes, des parachutages etc.

La première liaison radio-télégraphique

clandestine avec Londres est établie le 25 décembre 1940 par le capitaine de corvette Honoré d'Estienne d'Orves, envoyé en Bretagne avec un poste émetteur et un opérateur radio. Il organise un des premiers réseaux de renseignements, le réseau Nemrod avec Jan Doornik et Maurice Barlier. A Nantes, ils sont hébergés dans le quartier de Chantenay, rue du Bois Haligan, chez André Clément, employé à la conserverie Amieux. Le 16 février 1941, M. Barlier est arrêté par la Gestapo au domicile du couple Clément, 2 jours après l'arrestation, au même endroit, de ses hôtes et d'H. d'Estienne d'Orves. Le 26 mai, ils

sont jugés et condamnés à mort. Tous avaient été dénoncés par leur opérateur radio Alfred Gassler, qui s'est révélé être un agent double. Les trois fondateurs du réseau seront fusillés par les Allemands au Mont-Valérien le 29 août 1941. Aux lendemains de leur exécution, l'affiche allemande les concernant, côtoie celle annonçant l'exécution de cinq résistants communistes. Louis Aragon les unit dans son célèbre poème La Rose et le Réséda, dédié « à H. d'Estienne d'Orves et Guy Môquet, ainsi que Gabriel Péri et Gilbert Dru ». H. d'Estienne d'Orves a été nommé Compagnon de la Libération.

LIEU DE MEMOIRE

Cette plaque est apposée 1, rue du Bois Haligan à Chantenay (près de la place Jean Macé) sur la maison des époux Clément par Honoré d'Orves, la radio avec France occupée le 25 décembre vivait Auguste résistant FTP au Bêle le 13 l'issue du procès dit « des 42 ».



midis, les pompiers, avec la grande échelle, parviennent enfin à détacher le drapeau. Les auteurs de l'exploit seront connus plus tard. Ce sont deux jeunes : le lycéen Christian de Mondragon a tout juste 16 ans, Michel Dabat qui en a 19, est un ancien étudiant des Beaux-arts.

Ces premières manifestations publiques de l'occupation ont encouragé un certain nombre des

participants à rejoindre les réseaux ou mouvements de résistance. Plusieurs le feront au péril de leur vie : Michel Dabat, Frédéric Creusé, Jean-Pierre Glou, Jean Grolleau feront partie des 48 Otages fusillés le 22 octobre 1941

Version longue sur

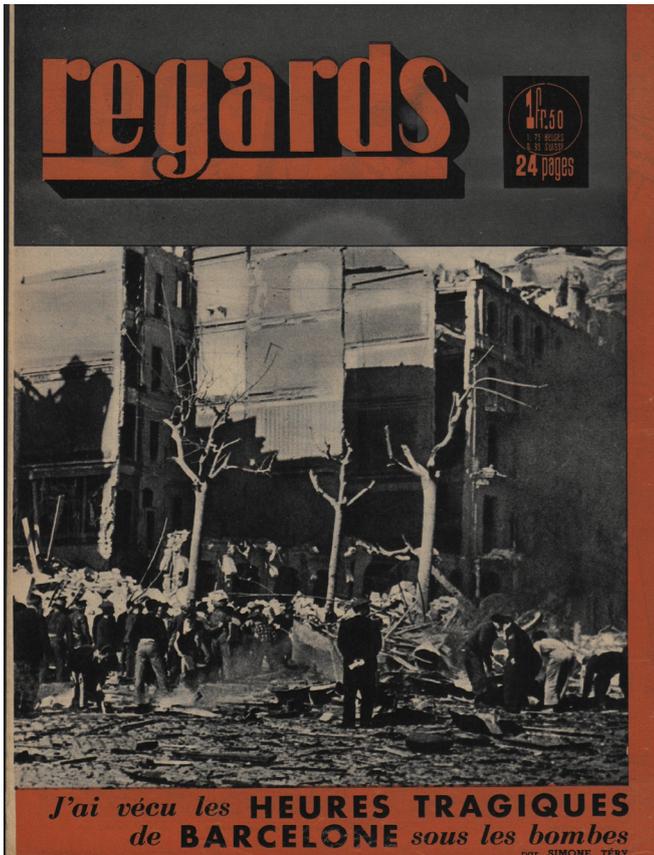
www.resistance-44.fr

Nous n'oublierons pas les poings levés

Reporters, éditorialistes et commentateurs antifascistes pendant la Guerre d'Espagne

A la veille des commémorations des fusillades consécutives aux procès dits « des 42 et des 16 », en février (voir page 3) et notamment celle des Républicains espagnols à La Chapelle-Basse-Mer, un voyage dans l'Espagne en guerre (1936-1939) nous est offert dans un livre à paraître en janvier 2021. Ce livre donne la parole aux reportrices et reporters qui, dès l'été 1936, franchirent la frontière. Grâce à ceux qui frémirent sous les bombes d'un coin à l'autre de l'Espagne, le lecteur se retrouve plongé dans un monde ancien qui devient alors présent.

De l'enthousiasme mêlé d'inquiétude des débuts à l'horreur des bombardements, de la menace sur l'Europe recelée par cette guerre à l'arrivée des réfugiés sur le sol français, chaque événement, chaque atmosphère, chaque détail est dépeint par les reporters



Le livre s'attarde aussi dans les bureaux des rédactions, la parole étant parfois donnée aux éditorialistes. Leurs interrogations et réflexions entrent en résonance avec les reportages, et nourrissent le chemin du lecteur dans cette période.

6 Quelques deux cents figures de journalistes

accompagnent ce voyage dans l'Espagne en guerre. La plupart sont aujourd'hui bien méconnus ou inconnus. Ils émergent grâce à une recherche pionnière menée par l'autrice, Anne Mathieu, pendant une dizaine d'années sur une centaine de périodiques et au référencement de plus de six mille articles ! Sans pouvoir les citer tous, mentionnons ici Jean-Maurice Hermann, Madeleine Jacob, Paul Nizan, Georges Soria, Simone Téry, Andrée Viollis, Gabriel Péri, Jean Zyromski et tant d'autres. On plonge ainsi dans cette histoire-en-train-de-faire en lisant les articles de celles et ceux qui se battirent avec ferveur pour la cause antifasciste.

656 pages dont 16 en couleurs
Editions Syllepse
Sortie en librairie en janvier 2021,
au prix de 30 €
Souscription au prix de 25 €
jusqu'au 25 décembre 2020

<https://reporters-et-cie.guerredespagne.fr>

(rubrique Actualités)

Moisdon-la-Rivière:

Le Comité local des héros Châteaubriant a inauguré une nouvelle plaque au cimetière de Moisdon où furent inhumés Raymond Laforge, instituteur, Charles Delavaquerie, ouvrier imprimeur et Eugène Kerivel, employé des ponts chaussées. Raymond Laforge est le seul des 27 dont le corps repose là où il fut inhumé le 23 octobre 1941.



La cérémonie de dévoilement de la plaque en hommage aux trois fusillés s'est tenue en présence d'une belle assistance.

Les orateurs: Serge Adry, Patrick Galivel, maire de Moisdon-la-Rivière et Pierre Chauleur Sous-Préfet se succèdent à la tribune avant le dépôt des gerbes. L'assistance se rend ensuite sur la tombe de Raymond La Forge.

A cette occasion, il fut rappelé que ce cimetière devait aussi accueillir les sépultures de nombreux internés du camp des forges de Moisdon où le régime de Vichy enferma les Tsiganes dans des conditions effroyables, dont de nombreux enfants avant qu'ils soient déportés .



Voir aussi: amicaledechâteaubriant.fr

Les commémorations en hommage aux fusillés se sont déroulées à Indre, à Nantes, à Châteaubriant

Ces cérémonies sont organisées avec le soutien des collectivités

Nantes: le 16 octobre l'évocation artistique et historique «*Ceux qui avaient choisi*» avec Claudine Merceron et Martine Ritz, auteures et comédiennes, les comédiens Pascal Gillet et Michel Hermouet, et les enfants Tino, Lili, Maxence, Manolo, Eléonore. suivait le dépôt des gerbes et l'allocution de Pedro Maïa pour le Comité.



Les portraits rénovés des 48 fusillés du 22 octobre à Châteaubriant, Nantes et au Mont Valérien, jalonnaient le cours des 50 otages jusqu'au monument qui rappelle leur sacrifice.



La Blisière:

Le 18 octobre sur les bords de l'étang de la Blisière en forêt de Juigné-des-Moutiers sur le lieu de la fusillade du 15 décembre 1941, les descendants du Docteur Jacq déposent la gerbe de l'Amicale .



Cérémonie à l'entrée de la forêt et du chemin menant au lieu d'exécution, en présence de Mme Brigitte Maison, Maire accompagnée de deux conseillers et des délégations de l'Amicale, du Comité départemental, des Comités locaux, des syndicats CGT, de son Union Départementale, du Conseil National et de la Fédération 44 du PCF. Le dépôt de nombreuses gerbes précéda l'allocution de Christian Retailleau.



Préparation à la Sablière:

Une forte équipe du comité local de Châteaubriant installe les chaises pour la cérémonie dans la Sablière. Le comité d'Indre lui est venu installer des superstructures . Merci à tous.



La Sablière: En présence de 650 personnes et de nombreuses personnalités, dont Pierre Chauleur sous-préfet de Châteaubriant représentant le Préfet de Région et de Loire-Atlantique, Alain Hunault, maire de Châteaubriant, Yves Daniel, Député, Ian Brossat pour le PCF, Léon Deffontaines pour le MJCF, Philippe



Martinez pour la CGT, la cérémonie a débuté par la commémoration protocolaire. S'est ensuivie une allocution de notre secrétaire générale, Carine Picard Nilès, avant celle d'Ian Brossat pour le PCF. Enfin, la cérémonie s'est terminée par une superbe représentation par Les Tréteaux de France de « *La fille aux planches* », évoquant Esther Gaudin, sur un texte original d'Evelyne Loew. Ce moment culturel et mémoriel a été fortement apprécié par l'assistance, plus de 500 personnes reparties avec plus d'un mètre d'écart entre chaque chaise sur toute la superficie de la sablière.

Voir aussi: amicaledechateaubriant.fr

Indre:

Rassemblement



d'une soixantaine de personnes près de la stèle d'Eugène et Léoncie Kériverl, dépôt de gerbes au pied de la stèle. Puis cortège jusqu'au cimetière où ont lieu les dépôts de gerbes devant le monument aux morts. En raison des préconisations sanitaires les personnes se sont rassemblées sur le parvis à l'extérieur du cimetière, format nouveau mais apprécié par l'ensemble. Lecture d'un poème par deux enfants de la commune. Hommage aux trois résistants indrais.

Allocution de Jean Luc Le Drenn secrétaire du comité du souvenir d'Indre et chanson interprétée par Jean-René Kirion.

LA NON - ÉPURATION EN FRANCE DE 1943 AUX ANNÉES 1950

Annie LACROIX-RIZ,
Armand Colin, 672 pages, 29,90 €
Sélection du Prix Renaudot 2020

ANNIE LACROIX-RIZ
**LA NON-
ÉPURATION
EN FRANCE**
DE 1943 AUX ANNÉES 1950

Sélection de printemps
PRIX RENAUDOT 2020

ARMAND COLIN

Dès 1943, les élites impliquées
dans la Collaboration ont cherché

à se « recycler ». Y-a-t-il vraiment
eu, en France, une politique
d'épuration ? L'auteure explore
cette question et démontre que
l'épuration criminalisée a cherché
à camoufler la non-épuration, aussi
bien de la part des ministères que
de celle des milieux financiers, de
la magistrature, des journalistes,
des politiques, voire de l'Eglise.

Les Etats-Unis ont également
participé à cette non-épuration. A.
Lacroix-Riz nous livre une analyse
basée sur les archives et prend le
contrepied des ouvrages parus ces
vingt dernières et qui se focalisent
sur l'épuration (dite) sauvage. A
noter que l'ouvrage comprend
un chapitre documenté sur le cas
Pucheu.

Transmettez la mémoire !

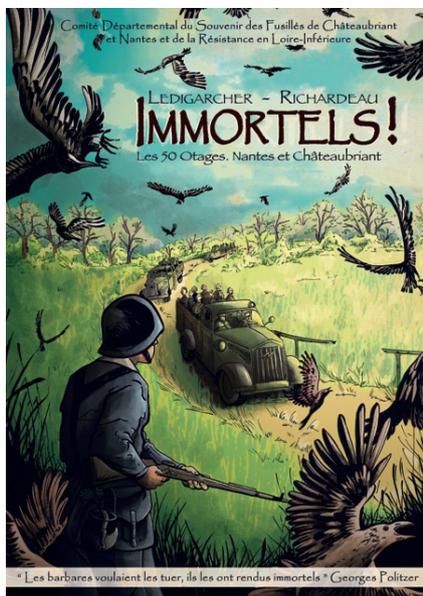
Un cadeau pour vos petits enfants, mais pas uniquement

Pour les fêtes,
commandez votre
Bande Dessinée

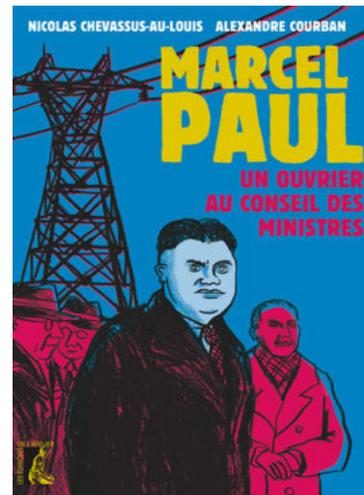
15 € + frais de port 5 €
envoyez votre chèque
à comité du souvenir

1 place de la gare de l'Etat - case 1
44276 NANTES CEDEX 2

N'oubliez pas de mentionner
votre adresse complète et un
numéro de téléphone



MARCEL PAUL



Un ouvrier au Conseil des ministres

Nicolas CHEVASSUS-AU-LOUIS
& Alexandre COURBAN.
Editions de l'Atelier, 18 €

Né en 1900 à Paris, placé à
l'Assistance publi-que, pupille
de la Nation, devenu ouvrier
électricien, il adhère à la CGTU
et au Parti communiste où il
s'impose durant l'entre-deux-
guerres comme un militant de
premier plan. Résistant de la
première heure, il organise la
résistance communiste nantaise
en 1940. Interné puis déporté, il
participe à la mise en place d'un
réseau d'entraide à Buchenwald.
A la Libération, il est nommé
ministre de la Production indus-
trielle. Il réalise la nationalisation
de l'énergie et crée EDF. En nous
replongeant dans son itinéraire
méconnu, les auteurs re-donnent
tout son sens à son combat à
l'heure où les avancées sociales,
économiques et démocratiques
de la Libération sont remises en
cause.

Bulletin édité par le Comité
départemental du Souvenir des fusillés
de Châteaubriant et Nantes
et de la Résistance en Loire-Inférieure.

comitesouvenir@orange.fr

1 Place de la Gare de l'Etat - case 1
44276 Nantes CEDEX 2

www.resistance-44.fr

BON de COMMANDE de la Bande Dessinée «Immortels»

Nom: Prénom

Adresse:

Ville: Code Postal :

Téléphone: Courriel:@.....

Nombre d'exemplaires Soit€ + si envoi postal (voir ci-dessous)

Prix: 15€ + (frais de port 5€ pour un exemplaire, ou 7€ pour 2 et 3 exemplaires)

Libellez votre chèque signé à comité du souvenir et adressez- le avec ce bon à:
Comité du Souvenir 1 place de la Gare de l'Etat - case 1- 44276 Nantes Cedex 2